# RESERVOIR DU CLOS BOURBON

*Épisode N°2*

## Première exploration

**Par Christian MONASSE**

---

La date du dimanche 25 juin avait été fixée pour effectuer la première plongée de reconnaissance du réservoir mais aussi pour se retrouver avec le propriétaire et les membres de l'OCRA autour d'un barbecue. Ce jour est arrivé.

## Préparation

Nous arrivons au château à 9h30 comme convenu. Après les salutations d'usage, le propriétaire me montre l'échelle qu'il s'est procuré pour poser en amont du barrage, elle ne fait que 2m50 et elle n'est pas en place contrairement à ce que nous étions convenu… Tant pis, on fera avec…

Deux des membres de l'OCRA arrivent ; l'un d'eux est Mickael, notre principal interlocuteur et celui qui a organisé cette journée. Nous commençons à acheminer les caisses de matériel jusqu'à l'entrée de la cave, laquelle est verrouillée. Je précise, à l'intention ne nos amis du Québec qu'il s'agit ici du mot français cave (cellar en anglais) et non pas du mot anglais cave (grotte en français).

Je retourne à la voiture équiper mes deux blocs de 10L : Mise en place des sangles de portage, pose d'anneaux de néoprènes anciennement prélevés sur de vieilles combinaisons et qui me serviront à maintenir les flexibles plaqués contre les blocs, montage des détendeurs, toujours mes fidèles Mk20-D400.

Entre temps, le propriétaire a déverrouillé la cave. Je conduis Fabienne, mon épouse, jusqu'au réservoir pour le lui montrer car c'est la première fois qu'elle vient au Clos Bourbon. J'en profite pour emporter l'échelle qui d'ailleurs me sert bien pour écarter la multitude de toiles d'araignées qui barrent complètement la galerie. Après avoir fait visiter Fabienne, nous mettons l'échelle en place à l'amont du barrage ; elle est un peu courte mais nous l'assurons avec une corde pour éviter de la voir tomber au fond au moment où nous en aurons besoin. Nous mettons également en place une corde de rappel pour aider à entrer et à sortir de l'eau. Avec une truelle, je gratte

le dessus du barrage pour enlever le maximum de gravats lesquels pourraient rouler sous les pieds et provoquer la chute de l'un d'entre nous. Ceci fait, nous retournons à l'extérieur.

Terry, 17 ans, mon petit dernier, se propose pour acheminer les blocs jusqu'à pied d'œuvre. Yann, 20 ans, mon avant dernier est, lui, préposé aux photos, elles alimenteront le dossier de l'OCRA et également les articles comme celui-ci. Fabienne, mon épouse, est allé donner un coup de main à la maîtresse des lieux : nous serons 28 pour le barbecue.

J'ai prévu trois dévidoirs, en fait, les trois seuls que j'ai : Deux « Manta Industries » comportant 100m et 40m de fil et un lambda, je ne me souviens plus de la marque, avec 80m de fil. Tout cela devrait largement suffire puisque, à en croire l'OCRA, la ou les galeries ne devraient pas dépasser 50m de long. Je n'ai pas utilisé les deux gros dévidoirs depuis quelques mois, je décide donc de les dérouler pour être sûr de la qualité de l'enroulement, Yann me donne un coup de main sans lâcher l'appareil photo. Ceci fait je me rends à l'entrée de la cave ou je transfère dans une seule caisse tout ce dont j'aurai besoin sur place et seulement sur place : gants, cagoule, ordinateur, profondimètre, compas, dévidoirs, masques, casque. Mickael emporte la caisse.

Ceci fait je commence à m'équiper. J'ai prévu moins de couches que pour le Lac du Bourget, l'eau est ici à 12°C pas à 4°C. Je mets quand même la combinaison polaire sous la Baltik Dry. Des plomb de chevilles, un baudrier maison avec 4kg de lest, mon harnais OMS, puis je me dirige vers le lieu de la plongée : J'entre dans la cave, je fais 20m puis je bifurque à gauche dans une galerie étroite et très basse de plafond ; 30m plus loin la voûte est plus haute et me permet presque de marcher droit. Yann m'attend dans la galerie et en profite pour me tirer le portrait. J'arrive au barrage, je monte les 3m de l'échelle. Arrivé en haut je dois me plier en deux et garder les genoux pliés pour accéder au sommet du barrage. Mon matériel est là, surveillé par Terry. Yann et Mickael nous rejoignent.

Je termine de m'équiper (cagoule, gants, ordinateur, profondimètre, compas). Une vingtaine d'anneaux de néoprène enfilés sur un gros mousqueton me serviront à fixer le fil d'Ariane le long du trajet. Je prend le cap de la direction de départ : plein ouest. Mickael, qui a enfilé une combinaison humide, descend à l'eau. Je le rejoins en m'aidant de la corde installée plus tôt. Terry me passent les blocs; je n'ai pas encore mis les palmes pour éviter de soulever les sédiments ; Mickael m'aide à accrocher les blocs à mon harnais. Je déploie les détendeurs que je mousquetonne aux anneaux du harnais, je raccorde le flexible de l'étanche. Pour terminer, j'enfile mes palmes, je fais un essai des détendeurs, je suis paré.

# Immersion 1

Après un petit salut de la main, je m'immerge. Je vérifie que tout est à portée de main et placé correctement. J'attache mon fil d'Ariane au tuyau de pompage et je pars.

Je déroule le fil de la main droite et je longe la paroi droite de la chambre principale. Au bout de 10 mètres je rencontre le premier départ de galerie. Environ 2m de large

pour 2m de haut. Contre la paroi droite un gros éboulis tombe a pic pour assurer mon fil. La galerie est taillée dans une roche rose. On peut toujours y voir les marques de pioche et autres ciseaux à pierre. Le fond est couvert de sédiments blanc/gris très fin qu'il vaut mieux éviter de soulever. Régulièrement, environ tous les 10m, j'assure mon fil à un morceau de roche trouvé au fond. Cette roche est très friable et les blocs se cassent souvent entre mes mains. D'autre part, il est impossible d'accrocher le fil aux parois trop lisses. Le fond remonte tout doucement et la galerie se rétrécie régulièrement. Environ 60m plus loin je rencontre un embranchement à droite perpendiculaire à la galerie par laquelle je suis arrivé. Cette nouvelle galerie est très courte, pas plus de 5m de long. Pas moyen de savoir, pour l'instant, la raison d'être de ce bout de galerie. Je continue dans la galerie « principale ».

J'ai déroulé les 80m de fil du dévidoir principal que j'ai emporté (lambda) mais je décide de continuer malgré tout. Pourquoi ?

1. La galerie est maintenant très étroite, guère plus d'un mètre. L'étroitesse de la galerie fait que, même dans le noir total, il me serait impossible de changer de direction sans m'en rendre compte ;

2. Je décide que si je tombe sur un embranchement ou si la galerie s'élargit je ferai immédiatement demi-tour.

Je continue donc ma progression. La galerie se fait plus étroite et moins haute. Parfois je peux sortir la tête à la surface et voir la voûte de la galerie continuer au loin. A ces moments là, je m'abstiens de respirer l'air piégé car cet air, s'il s'agit bien d'air, peut ne pas être respirable.

A un moment je tombe face à un rideau de végétations. Cela semble être des racines mais étonnement elles ne sont pas totalement blanches, on dirait de l'herbe, la couleur varie du blanc au vert pale en passant par le jaune. Pourtant il n'y a pas de lumière, donc pas de photosynthèse, donc pas de chlorophylle ; si quelqu'un a une explication… Ces fines racines pénètrent la galerie par une fracture qui traverse la voûte. Je n'ai pas envie de m'arrêter là, mais je n'ai pas non plus envie de m'empêtrer dans cette végétation. J'arrache méthodiquement les racines à la main, puis je les calle au fond à l'aide de quelques bloc de roche. Quand j'ai fini, l'eau est un peu trouble, mais le passage est dégagé ; je continue.

J'ai parcouru plus de 100m, après l'abandon de mon dévidoir, sans voir le bout de cette galerie. Je décide de faire demi-tour ; on m'attend près du barrage, et je préfère aller les rassurer. La visibilité est moins bonne qu'à l'aller, je passe par une zone de « brouillard » là ou j'ai arraché les racines. Je retrouve mon dévidoir et je commence à rembobiner. Je récupère mes anneaux de néoprène au fur et à mesure que je libère mon fil d'ariane. A environ 10m de la sortie mon fil s'emmêle, il est passé à côté de la bobine et comme je n'ai pas envie de me prendre la tête avec ce dévidoir lambda, et parce que je sais que je suis près de la sortie, je continue en enroulant le fil à la main autour de l'ensemble. Je décroche mon fil du tuyau de pompage puis j'émerge. Terry, Yann et Mickael sont là, dans le noir, à m'attendre. 45mn ont passées depuis mon départ.

Trois minutes plus tard, après avoir rapidement raconté ce que j'ai trouvé, puis avoir changé de dévidoir pour prendre le Manta de 100m, je repars à la recherche d'autres galeries.

# Immersion 2

Cette fois je pars en longeant la paroi de gauche. Je tombe très vite sur un tuyau descendant du plafond, un éboulis en dessous, vraisemblablement un tuyau pour pomper l'eau du réservoir. Je passe l'éboulis puis je trouve un objet très contemporain : un morceau de table de décompression du ministère du travail, perdu là par mon prédécesseur.

A cet endroit débute une galerie large et haute comme la première. Après 20 mètres je trouve un embranchement : A gauche une galerie étroite d'à peine plus d'un mètre de large pour 1m20 de haut, A droite une galerie large de 1,60m environ, haute de plus de 2m.

Je décide d'explorer la galerie de gauche. Cette galerie est la sœur jumelle de la première que j'ai visité mais elle se termine après environ 80m. Tout au bout, un nuage laiteux semble sortir de la roche ; la source captée ? Je fais demi-tour.

Arrivé à l'embranchement je pars sur la gauche pour explorer l'autre partie. 15 à 20m plus loin je rencontre… un barrage immergé. Construit de pierre maçonnées et présentant des tuyaux de pierre traversant en partie haute. Le barrage monte jusqu'à environ 50cm sous la surface, laquelle se trouve à 50cm du haut de la voûte. Je passe par-dessus le barrage. Il fait environ 1,50m d'épaisseur. Je poursuis l'exploration de cette galerie. Elle est en moins bon état que les deux autres. Ses formes sont plus torturées, je trouve des éboulis plus gros et plus souvent, je surveille la voûte et les parois à la recherche de fractures, ou autres indices de blocs prêts à se détacher, mais non, la roche semble stable. J'atteins le fond de cette galerie à environ 100m de l'entrée. Je fais demi-tour, il est temps de rentrer.

La visibilité est de 1 à 2m. Je passe le barrage dans l'autre sens. Arrivé dans la chambre principale, la visibilité tombe à 50cm. Je décide néanmoins de parcourir le reste de la paroi de cette « pièce » à la recherche d'une éventuelle autre galerie. Il n'y en a pas d'autre. Je rejoins le point de mise à l'eau, je détache mon fil d'Ariane et je rejoins la surface plus de 1h30 après la première immersion. Terry, Yann et Mickael sont fidèles au poste. Les questions fusent, mais je n'entends rien avec les oreilles pleines d'eau et la cagoule par-dessus. De plus, si mon corps a émergé, mon esprit pas encore. Je passe le matériel à des mains tendues. Je sors de l'eau pour rejoindre ce monde qui est le mien.

# Emersion

Après être sorti de la galerie d'accès on me demande de me dépêcher, que tout est prêt pour manger. Ils ne se rendent pas compte, je suis encore, en partie, dans cet autre monde que je viens pourtant de quitter. Ils ne se rendent pas compte, je ne peux pas aussitôt me jeter sur l'apéro et les merguez. Je prolonge ce moment en rinçant le matériel, puis en le rangeant à l'ombre. Quelqu'un a dit que le silence qui suit Mozart est encore du Mozart; cette plongée, c'est un peu pareil pour moi.

Ceci fait, et après avoir posé pour quelques photos, je rejoins les tables dressées pour l'occasion. Le propriétaire des lieux est impatient et me bombarde de questions auxquelles je tente de répondre lorsqu'un membre avisé de l'OCRA, voyant que d'autres personnes de l'assemblée tendent l'oreilles pour essayer d'entendre, me présente, je ne connaissais que quatre d'entre eux, et me demande d'expliquer à tous ce que j'ai découvert. C'est l'occasion pour moi de m'immerger à nouveau en essayant d'expliquer ce que j'ai vu. C'est l'euphorie dans l'assistance, personne ne s'attendait à un réseau d'une telle ampleur. Après mon compte rendu, d'autre questions arrivent, plus précises : Pourrais-je faire un croquis du réseau de galeries ; serait-il possible de vider le réservoir et les galeries pour cartographier à pieds sec ; serait-il possible de baisser le niveau d'eau dans les galeries afin de rincer l'air prisonnier et de pouvoir y respirer tout le long ; serait-il possible de faire un film de ces galeries ; ai-je vu des puits sur mon chemin ; ai-je trouvé des captages de sources ...

Nous avons passé le reste de l'après-midi à deviser de choses et d'autres puis il fut temps de rentrer, non sans avoir pris rendez-vous en septembre pour la prochaine plongée. J'aimerais déjà y être…

A suivre…

Vous trouverez ci-dessous quelques images, prises par Yann :

**Photo 1 : Terry achemine le matériel**

## Photo 2 : Vérification de l'enroulement du fil d'Ariane

## Photo 3 : Tri du matériel nécessaire sur place

**Photo 4 : Terry à pied d'oeuvre**

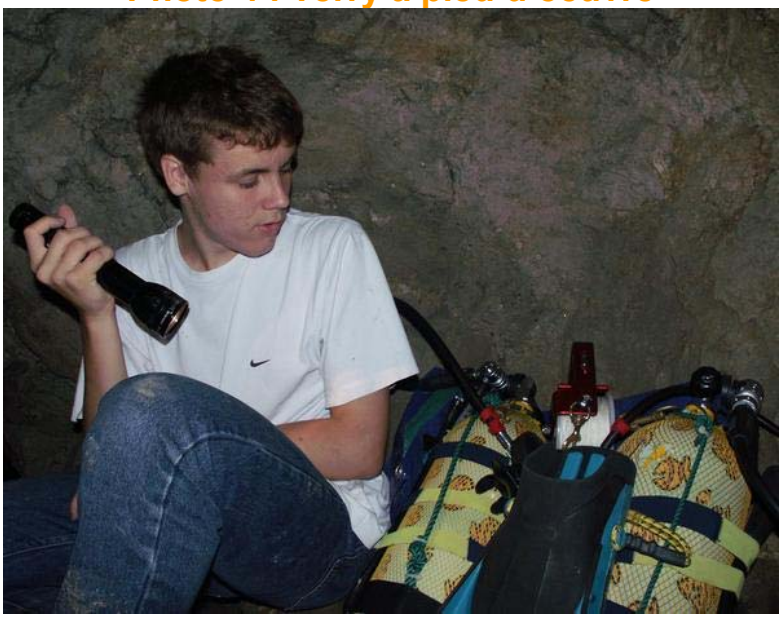

**Photo 5 : J'ai vraiment l'air content, non ?**

**Photo 6 : Galerie d'accès**

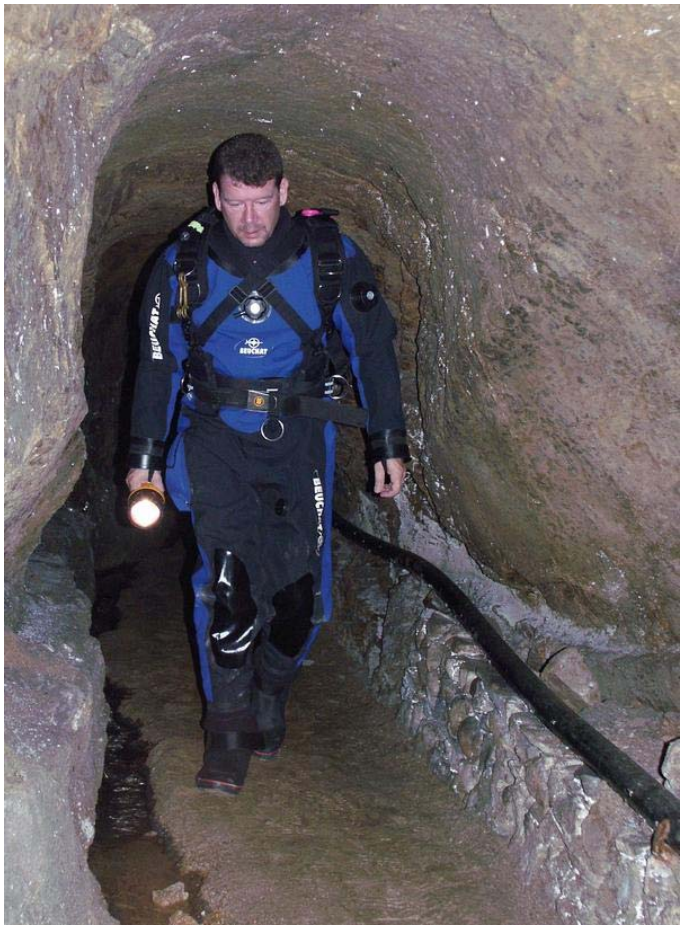

**Photo 7 : Mise à l'eau**

**Photo 8 : Mickael s'est mis à l'eau pour m'aider à m'équiper**

**Photo 9 : Terry me passe les blocs**

**Photo 10 : Connexion du flexible de l'inflateur du vêtement étanche**

**Photo 11 : Mettre les palmes sans remuer les sédiments**

**Photo 12 : Première immersion**

**Photo 13 : Juste avant la deuxième immersion**